Rando « Abbaye de l'Ouÿe »
Jeudi 16 juin 2011

Départ : 8 heures
place du Garde

Arrivée :
parking de l'abbaye
Notre-Dame de
l'Ouÿe
Route de l'Ouÿe
Les Granges le Roi

Randonnée de 12 km
carte IGN 2216 ET

Frais de covoiturage
5 €/personne

Prieuré de l'Ouÿe (12ème siècle)
La légende raconte que le roi Louis VI le Gros, chassant dans la forêt, se serait égaré et aurait émis un vœu pour retrouver son chemin. Ses compagnons l'ayant retrouvé, il fit construire cette chapelle qu'il baptisa Notre-Dame de l'Ouÿe.
En 1167, le roi Louis VII la donne aux moines de Grandmont qui en font un prieuré ; Philippe Auguste, Louis XIII et Louis XV y passent. De 1792 à 1946, elle passe entre les mains de divers propriétaires. Depuis 1946, elle appartient aux Ursulines qui en 1992 y ont ouvert une maison d'accueil et de prière.

Les Granges-le-Roi : 950 habitants, Les Grangeois.
Sa surface est de 1268 ha dont 434 de surface boisée et 778 ha de cultivable.
Il s'est d'abord appelé Granchi Regis, puis Les Granges-le-Roy, les Granges Saint-Léonard en 1793 et les Granges la Montagne en 1794. C'est vers 1800 qu'il devient les Granges-le-Roi.
Au moyen Age, il n'y a pas eu de seigneur particulier.
Le village dépendait de la seigneurie de Dourdan dont il a toujours partagé le sort, soit comme possession directe du roi, soit comme apanage de quelque maison princière.

► **A voir :**

L'église Saint-Léonard se caractérise par son clocher tour. Elle est un intéressant compromis de différents styles qui s'échelonnent entre le 12ème et le 19ème siècle.
Le four à briques
La fontaine frileuse : pendant des siècles, elle a fourni l'eau potable au village. A 10 m de là, on peut encore voir le puits des Granges, creusé au 18ème siècle, recouvert actuellement par 2 grosses pierres de grès.
Le carrefour de Caribotin : carrefour forestier à la croisée de la route du Loup et de la route du Caribotin. Au début du siècle, les jeunes venaient y danser le jour de la fête du village.

Trajet :
· Petit-Clamart, N118, A 10, sortie Dourdan (péage)
· Suivre la D 149, puis D 836 jusqu'à l'entrée de Dourdan.
· Poursuivre sur la D 836 et après le deuxième rond-point (on coupe la D5) prendre la 1ére route à droite : route de l'Ouÿe , qui conduit direct à l'abbaye.

Parcours :
Départ de l'abbaye par le **chemin de la messe** en direction de l'est jusqu'à la côte 107, descendre vers les fonds de l'Ouÿe puis **remonter la butte grise et voir le « Siamois »**.
Continuer à monter jusqu'au carrefour cote 157.
Prendre la **route du caribotin (chêne aux Loups** : arbre classé) jusqu'au bout (station d'épuration), poursuivre jusqu'au Granges le Roi par la **butte aux moines**.
Voir le **« Four à Briques »**, **l'Eglise** et repartir **par la fontaine frileuse** et le chemin de la messe jusqu'à la cote 157 (traversée de la plaine).
Longer la lisière, voir la **borne royale**, puis continuer par la **route des boissières** jusqu'au **Chêne des Six frères**.
Retour par l'allée des tilleuls et le chemin de l'Ouÿe : voir les **Chênes de Marie Poussepin et de l'Ouÿe** (arbres classés).

----------♦----------♦----------♦----------♦

Marie Poussepin *a vécu 91 ans. C'était une religieuse française, fondatrice de la congrégation des sœurs dominicaines de la Présentation de Tours.*
Issue d'une vieille famille de notables parisiens , qui exploite la soie, elle en fait l'une des principales entreprises en France, l'une des plus avancées sur le plan social. Au moment du déclin de l'industrie de la soie , elle mise sur la laine et devient pionnière en introduisant le métier à tisser. En 1685, l'atelier Poussepin est le seul à faire des bas avec un métier, et forme des générations d'apprentis. En 1702, Dourdan, est la deuxième ville de France pour le tissage des bas de laine. Dans la foulée, Marie entreprend de révolutionner l'apprentissage. Elle prend des jeunes (entre 15 et 22 ans) qu'elle s'efforce de garder du libertinage et fixe une production hebdomadaire minimale: 4 paires de bas, non payées, mais tout ce que l'apprenti fait en plus est largement rémunéré.
En même temps Marie est très engagée dans une Fraternité de charité de son village. Elle devient rapidement responsable et fonde en 1695 une communauté de tiers ordre dominicain. En 1725 elle est à la tête de 20 établissements répartis dans 6 diocèses. Désapprouvée par l'évêque de Chartres elle fonde une congrégation originale : les soeurs de charité dominicaine de la présentation de Tours où les soeurs agissent gratuitement et doivent travailler pour gagner Leur vie. Elle meurt le 24 /01/1744 à Sainville où elle est inhumée. Jean-Paul II la béatifie le 20/11/1994. Aujourd'hui la congrégation regroupe 4000 soeurs à travers le monde, dévouées à l'enseignement et à la médecine. Il existe une congrégation à Clamart .